

Jeux et regards des enfants de Timimoun

Notre groupe en promenade aborde une grande dune....dans le vent et aussi un peu dans le froid....Moi, je monte jusqu'au petit sommet parce que je veux tout voir et tout sentir de ces villages dans le désert. Ici rien ne résiste à ma curiosité, enfermée dans le chèche bleu turquoise dont je suis si fière...

Soudain, un garçon apparaît, puis deux, puis trois....suivis de quelques autres portant un bonnet à cause du froid.

Ils s'approchent de nous mais ne nous parlent pas alors nous nous taisons... ils nous regardent, nous les regardons...J'aime cette curiosité dans leurs yeux, cette patience et cette impatience dans leur regard profond, suivies d'une douceur infinie.

Au moment où nous redescendons de ce sommet, les petits garçons redescendent aussi. Très près de nous, en silence, ils nous encadrent dans une marche qui dessine au loin les contours d'un mouvement ondulé de personnes marchant ensemble, sans bruit.

Cette marche venue d'ailleurs me donne la sensation d'une cérémonie de petits chefs de tribus majestueux accueillant solennellement des étrangers venus de loin.

Il me semble que le temps s'arrête durant quelques secondes.

Seuls dans l'espace un peu dur de cette nature alors que nous avançons sereinement, serrés de près par ces petits garçons aux yeux sombres et coiffés de leur bonnet, pas un mot n'est échangé. Oui, ils nous interrogent à peine mais ils nous accompagnent comme pour nous protéger.

Peu après, notre présence est oubliée et ils cessent leur marche pour demeurer entre petits hommes, retourner dans leur univers d'enfants du désert.

Tout à coup, l'un d'entre eux saute vers le bas, le corps à l'oblique.

Son corps roule en boule dans l'air et cette acrobatie le fait atterrir pile à l'endroit ensablé qu'il visait !

Face à ce jeu spectaculaire, la joie se lit sur mon visage, alors le plus hardi d'entre eux me regarde fièrement, ôte son bonnet et se prépare à accomplir le même saut.

Comme un petit homme joueur qui n'a peur de rien, mi clown, mi acrobate qui se joue de l'apesanteur, il lance son corps qui voltige au dessus de la pente de sable blond, avec un bruit sourd : il plonge rien que pour mon bonheur !

Domage, il me faut redescendre vers le 4/4 où Mohamed notre guide nous attend en contrebas. Mais mon regard ne peut se détacher de ces visages d'enfants délicieux et mystérieux à la fois.

Je suis heureuse car ils m'ont donné un peu de leur paix silencieuse, un peu de leur complicité avec le désert, un peu de la magie de l'enfance.....timimounienne.

**Créteil
janvier 2006
Hamida Berrahal**